

## Sainte Louise de Marillac et la Charité

### Introduction

Les 400 ans du charisme vincentien que nous avons la joie de célébrer nous amènent à approfondir Sainte Louise et sa collaboration réussie et effective dans la Confrérie de la Charité

Elle qui nous invite à voir l'œuvre de Dieu toujours présente au milieu de ceux qui souffrent, passa son enfance en ignorant qui était sa mère. Elle souffrit de la marginalisation de la famille de Marillac à cause de sa naissance illégitime. Son père la mit en internat très jeune. Ce fut une expérience qui aiguisa son caractère réfléchi, ses grandes qualités intellectuelles ainsi que son désir d'être religieuse, mais ses proches décidèrent de la marier.

La providence lui fit connaître Mr Vincent qui devint son directeur spirituel. Au début, il voyait en elle une femme inquiète, tourmentée à cause de son fils, mais ensuite il reconnut sa grande profondeur spirituelle et après la mort de son mari, il l'engagea pour travailler avec les Confréries de la Charité. Pendant 35 ans, Vincent de Paul et Louise de Marillac travaillèrent ensemble à la mission que Dieu leur avait confiée. Peu à peu Louise va retrouver son équilibre, arrivant à être une grande Visiteuse des Dames des Confréries de la Charité, mission dont l'a chargée Monsieur Vincent et plus tard, ils fondèrent ensemble la Compagnie des Filles de la Charité.

### 1 – Personnalité de Louise de Marillac

Dans ses nombreuses lettres, Louise de Marillac apparaît comme une femme émotive, chargée d'affectivité. Vincent de Paul avait l'habitude de lui conseiller de garder sa tendresse et ses manifestations exagérées d'amour maternel pour son fils Michel.

Cette affectivité lui donnait l'air d'une femme accueillante et délicate, dévouée et sociable: C'est à dire une femme délicate. Sa tendresse ouvrait les cœurs et l'amitié des dames, et sa présence remplissait de joie.

Louise de Marillac avait peur du futur, de l'inconnu qu'apportait chaque jour. La peur marqua sa vie: une vie avec des hauts et des bas, des succès et des échecs, illusions et désillusions.

Elle avait un complexe de culpabilité qui apparut en 1623 quand elle fut convaincue que c'était Dieu qui avait rendu son mari malade par châtement, car elle ne s'était pas conformée au choix qu'elle avait fait, puis avec les tracas de son fils et jusqu'à sa mort, elle se sentira coupable des péchés et abandonnée des sœurs et des hommes de la compagnie.

Elle avait un esprit analytique qui l'amenait à analyser les choses jusqu'au plus profond de l'être. Elle examinait sa vie intérieure avec obsession. Elle se considérait digne de l'enfer, ce qui lui produisait des expressions de profonde humilité.

Vincent de Paul, remarquable connaisseur de la psychologie féminine, réussira, avec affection, à la sortir de cette introspection minutieuse, en la présentant aux pauvres et en l'encourageant à chercher la joie. Il faudra plusieurs années à Saint Vincent pour découvrir la vraie personnalité de Louise de Marillac.

Mais Louise était une personne accueillante et facilitait les rencontres, sa bienveillance et sa facilité pour comprendre les situations l'aidaient à établir de bonnes relations, à établir des ponts pour rapprocher les personnes; en plus elle avait un grand sens de l'organisation.

L'amitié vécue par Vincent et Louise réussit à dépasser leurs différences ; ils trouvent leur source et leur modèle en Jésus Christ, qui par son Incarnation, révéla l'amour de Dieu à l'humanité. Cette amitié s'appuyait sur l'authenticité, dans l'acceptation profonde de l'identité de l'autre, dans la reconnaissance et le respect de sa complémentarité.

## **2 – Louise de Marillac animatrice des Confréries de la Charité**

Monsieur Vincent avait créé les Confréries de la Charité pour prendre soin des pauvres et instruire les ignorants. Ainsi les Confréries furent-elles le début, le premier fruit de notre charisme vincentien. Là où St Vincent allait prêcher les missions surgissait un groupe de dames, mais quelquefois la ferveur et l'enthousiasme du début s'éteignait avec le temps. Il fallait quelqu'un pour les organiser, les encourager et les guider.

En 1629, Vincent de Paul pensa que la personne pour l'aider avec les Confréries de la Charité pourrait être Mlle Louise de Marillac. Il avait réussi à connaître la profondeur de sa fille spirituelle, ses qualités humaines et son sens de l'organisation. IL l'invita à travailler pour les pauvres : *“accepteriez-vous d'aller à Montmirail pour visiter les Confréries de la Charité établies dans cette ville et ses alentours? Le Prince de Gondy me demande d'aller le voir à Montmirail en diligence. Votre cœur vous dit-il de venir, Mlle? Si c'est le cas, il faudra partir mercredi prochain avec la voiture de Chalons et nous aurons la joie de nous voir à Montmirail”*.

Après une courte réflexion, Louise consent à l'appel de son directeur et accepte cette invitation qui va la mener très loin. C'est un véritable envoi en mission.

*“ Allez, Mademoiselle, au nom de Notre Seigneur. Je prie sa divine bonté qu'elle l'accompagne, qu'elle soit votre réconfort sur le chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre rempart de la pluie et du froid, un lit moelleux dans votre repos, votre forcé dans votre travail et qu'enfin elle vous ramène en bonne santé et pleine de bonnes œuvres.”*

Les lettres de Vincent de Paul à Louise de Marillac montrent qu'à partir de cette date, le langage changea. Les mots utilisés ne sont plus : ma fille, mais: Mademoiselle. Vincent parle non plus à sa fille spirituelle mais à sa collaboratrice. Louise devient la Visiteuse des Confréries de la Charité. Les lettres augmentent : une par semaine. Ils s'informent mutuellement des petits détails de la vie quotidienne, autant des joies que des difficultés de la mission, des problèmes qui se présentent et des solutions possibles. Ils échangent sur les différents événements avec beaucoup de simplicité.

## **3 – Travail avec les confréries de la charité**

Louise visitait les endroits où les dames de la confrérie agissaient, pour s'assurer de la qualité du service qu'elles offraient. Elle relisait les comptes, donnait les informations et encourageait les travailleuses et les volontaires à voir le Christ dans les pauvres qu'elles servaient.

Là, dans les villages et alentours, elle constate l'énorme ignorance des enfants, des jeunes et des adultes et elle se sent appelée par Dieu pour organiser les Ecoles de la Charité. Elle écrit un

règlement pour la Confrérie de la Charité : *“les unes et les autres participeront à la conservation de cette bonne œuvre, elles enseigneront les petites filles des villages quand elles y seront, et s’occuperont de former quelques jeunes sur place pour que, en leur absence, ils poursuivent ce qu’elles faisaient, le tout par amour de Dieu et sans aucune rémunération (Ecrits SLM CEME 1985, p.716). Ainsi naquirent les “Ecoles de la charité” qui commencèrent par charité et pour la charité.*

En 1630 la confrérie s’établit dans la paroisse saint Nicolas du Chardonnet où Louise de Marillac va être présidente. Treize ans ont passé depuis la fondation des Confréries. Monsieur Vincent et Mlle Le Gras, malgré leurs différences, furent un témoignage de ce que peuvent faire 2 personnes animées par un profond amour de Dieu et du prochain.

## **a. Préparation de la visite**

Toute visite demande une préparation, autant matérielle que spirituelle. Louise vécut la mission qu’on lui a confiée comme un acte de Foi. Elle est consciente d’être envoyée pour un bien qui la dépasse. LE 5 février suivant (1630), Louise de Marillac, pendant la messe, se sent poussée à approfondir davantage le sens de sa mission : *“dans la sainte communion, il m’a semblé que Notre Seigneur me donnait la pensée de le recevoir comme l’époux de mon âme.”* (Visite de la Confrérie de St Cloud 5 fév 1630)

En 1636, elle est en conversation avec Mlle Beaufort pour coordonner l’établissement de la Charité à St Etienne, les dames sont très motivées, elle leur conseille d’aller voir Mr le Curé et de lui dire : *“que pour bien commencer et persévérer, il faut qu’un certain nombre de personnes s’associent pour ce saint exercice, de milieu favorisé et de classe moyenne, pour que les unes participent avec leur argent autant qu’elles le peuvent et les autres s’engagent plus spécialement à visiter les pauvres malades, chacune à un jour fixe.”*

Louise sait tirer profit de l’enthousiasme des personnes et ne veut pas que ce feu de la charité s’éteigne ; elle a des idées claires de l’organisation de la charité et elle est très minutieuse et méticuleuse. Le 4 sep 1634, elle écrit à Mr Vincent : *“ je vous renvoie le règlement de Saint Sauveur, je ne l’avais pas vu : il me semble que depuis le début, il fait dépendre toute la confrérie de Mr le Curé et je ne sais pas si c’est bien... Les vicaires de Beauvais s’en réjouiront beaucoup... mais cela les amènera tout de suite à vouloir que personne ne sache ce qui se passe dans cette confrérie...”*

## **b. Ses voyages**

Louise de Marillac utilise pour ses déplacements les moyens de locomotion habituels. Les courtes distances, elle les parcourt souvent à pied (10 ou 15 km) ou à cheval. Pour les voyages plus importants, elle prend la diligence, voiture peu confortable. Dans les auberges où l’on s’arrête pour se reposer, Louise découvre la promiscuité, et constate le prix assez cher des repas. Son expérience lui servira ensuite pour conseiller les Filles de la Charité au moment de leurs déplacements : *“quand elles arriveront, elles demanderont à l’aubergiste une petite chambre pour se retirer et dormir seules. Et comme, d’habitude, le pain coûte cher dans les auberges, elles feront bien d’en acheter un grand à la boulangerie pour en avoir suffisamment.”* Pratiques que nos sœurs doivent observer quand elles voyagent.

Pendant le voyage, quand elle voit le clocher d’une église, Louise de Marillac a l’habitude d’envoyer son bon ange saluer le Maître dans son Tabernacle : *“O mon cher ange, va, je t’en supplie, où Jésus habite. Dis à ce divin Sauveur que je l’adore, que je l’aime de tout mon cœur. Invite cet adorable*

*prisonnier d'amour dans mon cœur, pour qu'il fasse en lui sa demeure. Ce cœur est trop petit pour recevoir un si grand Roi, mais je veux l'agrandir par l'amour et la Foi."*

### **c. Visite des confréries**

Quand elle arrive à destination, elle cherche un logement à Neuville ou à Pont Saint Maxence, dans une auberge ou chez un particulier et elle veut garder toute sa liberté.

La visite comprend: information sur la vie et le fonctionnement de la confrérie, constat de la qualité du service fourni. Elle perçoit ce qui se vit et comment, dans les rencontres avec les membres de la confrérie et les visites des pauvres à domicile. Son esprit d'observation et son sens du discernement l'aident beaucoup, et en plus, sa compétence dans beaucoup de domaines lui permettront de donner des réponses concrètes.

Dans son travail avec les Charités, Louise mettra son contact maternel, délicat, féminin, tout son être et son cœur. Elle parcourait les villages, encourageant les confréries, visitait les malades pour que les pauvres soient les mieux servis: la lettre du Sainte Louise à Mr Vincent du 5 juin 1627 en témoigne :*" J'ai pu constater que Mlle du Fay (de la confrérie de la Charité, de grande piété) a, plus que d'ordinaire, le cœur plein de désirs. Nous avons passé ensemble le jour de la Pentecôte; après les offices religieux, elle aurait voulu me parler ouvertement et nous gardons l'espoir et le désir d'accomplir la volonté de Dieu."*

C'est une joie pour Louise de constater qu'à Pont St Maxence, l'exercice de la charité est profitable, non seulement aux malades mais aussi à tout le village: *"elles sont très cordiales entre elles et fidèles à l'exercice de la charité, auquel leurs maris eux-mêmes les poussent. Les sœurs ont observé que depuis que la Charité est installée, le village va mieux."*

Louise évalue l'expérience des dames et a confiance en elles: *" en ce qui concerne les comptes, il me semble que les dames peuvent les faire elles-mêmes."* (4 sep 1634, lettre à St V) Louise de Marillac sait écouter avec beaucoup d'attention et ensuite elle donnera à Mr Vincent des informations très détaillées sur ses visites.

### **d. Difficultés de relations**

Les Dames de la Confrérie de la Charité ont beaucoup de bonne volonté et aussi beaucoup d'enthousiasme, mais très vite apparaissent des difficultés de relation, surtout en ce qui concerne les différentes façons de servir les pauvres, par exemple qui elles doivent accueillir et servir en priorité.

Ces difficultés sont fréquentes et concernent surtout les responsables :*" On voit une assez grande cordialité entre les sœurs (quand Louise dit sœurs, elle parle des dames) Quelquefois, certaines critiquent la présidente de l'équipe, les officielles."* (Visite de la confrérie de Verneuil – SLM Courrier et Ecrits E 25, p. 696) Elle arrive à Neuville-le Roy *"il y avait beaucoup de discorde entre les sœurs tant en ce qui concerne l'accueil des malades que le repas qu'il fallait leur apporter, car chacune voulait le faire en fonction de ce qu'elle avait chez elle, au lieu de leur donner comme d'habitude."* (Es 25 p.697)

A Sannois, la trésorière, pleine de bonne volonté, veut tout faire elle-même et du coup, les autres membre de la confrérie ne se sentent plus concernées :*" les sœurs de cette Charité se sont un peu accrochées dans leurs pratiques et ont négligé de faire leur visite aux malades à leur jour, parce que*

*la trésorière par excès de zèle s'est chargée de préparer elle-même le bouillon le jour prévu par une autre.*" (visite de la confrérie de Sannois – E. 17 p. 682)

Louise de Marillac les encourage à travailler unies, elle leur fait le catéchisme et aime relire avec tous les membres de la confrérie le projet de règlement sur les relations mutuelles, passage qu'on n'hésitera pas à commenter :*" les unes et les autres contribueront à la conservation de cette œuvre, selon leurs compétences et dévotion : elles s'aimeront mutuellement les unes les autres, comme (des) sœurs que Notre Seigneur a unies par le lien de son amour."* (Projet de règlement – E.31, p. 715)

Pour elle, la mission entre les membres souffrants du Christ n'est pas une entreprise personnelle, elle sait que cette mission, il faut la vivre ensemble, en Eglise. Demander conseil, faire vérifier ce qui se dit, ce qui se fait, est pour Louise de Marillac une nécessité, car la mission ne lui appartient pas.

## **e. Service des pauvres**

Louise de Marillac se montre très attentive à la manière dont les dames mènent à bien leur service auprès des malades. Dans ses informations, elle note les moindres détails :

- À Bulles, elle souligne la ponctualité dans les visites. Elles visitent les malades de Bulles 3 fois par jour et leur apportent la ration quotidienne et assaisonnée, mais pas d'une façon équitable, car chacune des sœurs veut apporter de chez elle ce qui lui semble faire le plus envie aux malades.
- A Verneuil, il semble qu'on visite les malades de plus en plus tard.
- Les dames de la charité visitent les malades en dehors des périodes de contagion, mais elles ne leur apportent pas le bouillon avant midi et bien peu !

Louise liste tous ces détails car elle était convaincue qu'en servant les pauvres on sert le Christ. Sans émettre un jugement sur toutes ces pratiques qui nuisent au bien-être du malade, Louise de Marillac invite les Dames de la Charité à relire le règlement de leur confrérie et à appliquer les consignes.

Très souvent arrive aux oreilles de la visiteuse cette question: " De qui devons- nous prendre soin ? qui sont les véritables pauvres? Que faire quand les malades qui demandent les soins de la confrérie possèdent des biens ?" Question toujours d'actualité. Louise de Marillac se montre très attentive aux nombreuses questions des dames de Charité.

Louise prête aussi attention aux doutes qui surgissent chez les habitants du village sur les services des dames : à Neufville les paysans murmurent qu'on ne va pas rapidement auprès des malades, à Gournay les habitants contrôlent l'utilisation des aumônes : le village critique celui qui fait célébrer des messes avec l'argent des aumônes"(E26-A.52)

Avant toutes ces questions, elle invite les membres des confréries à se réunir pour réfléchir ensemble. Louise de Marillac à tout moment se montre compétente sur le plan juridique, utilisant les termes précis.

## **f. La vie spirituelle de l'équipe**

Louise ne termine pas sa visite sans jeter un œil à la vie spirituelle de l'équipe. Dans sa visite à Herblay, elle constate que les Dames de la Charité en sont encore à leur première ferveur. Mais à Sannois "*les sœurs de cette charité se sont un peu relâchées dans leurs pratiques. Du moins pour la majorité, elles délaissent la communion mensuelle et il faudrait les stimuler avec une prédication.*"(E.17 A.51 p.628.) Partout Louise observe avec satisfaction le souci de toutes ces

dames pour accompagner les malades au moment de la mort, en leur assurant la présence d'un prêtre.

Ce que Louise de Marillac ne note pas, c'est l'enthousiasme que sa présence a suscité chez les habitants. Beaucoup plus tard, elle évoquera quelques souvenirs devant les Filles de la Charité. L'une d'entre elles raconte : *"Une fois j'allais dans un village où toutes les femmes étaient si réconfortées de l'entendre qu'elles le racontèrent à leur mari, qui voulurent aussi aller l'écouter ; je leur dis que ce n'était pas la place des hommes. Eux y allèrent et se cachèrent sous le lit et dans tous les coins de la maison et ensuite, ils demandèrent si elle confessait."*

Beaucoup de confréries souhaitaient la venue de la Visiteuse, de l'animatrice. La plupart du temps, c'est Saint Vincent qui transmettait les demandes : *"Mlle Tranchot aimerait vous voir à Villeneuve saint Georges, où la Charité va mal et je crois que Notre Seigneur vous réserve le succès de cette bonne œuvre."* (SV I,130/ES I, 189...)

#### **4 – Qualités de Louise de Marillac comme animatrice de la Confrérie de la Charité**

Les dames de la Confrérie de la Charité découvrirent en Louise de Marillac les qualités qui leur ont fait comprendre l'importance de leur propre engagement :

- Une écoute attentive qui leur permit d'exprimer leurs difficultés, leurs doutes, et qui demandait un grand oubli de soi. Louise comprit qu'il fallait dominer ses préoccupations pour son fils, pour être totalement disponible.
- Les Dames de la Charité de la confrérie se sentirent acceptées et comprises par Louise de Marillac dans tous leurs projets, ce qui leur permit d'avoir confiance en elles, car elles se sentaient reconnues dans ce qu'elles faisaient.
- La simplicité avec laquelle Louise les accueillait était pour elles un véritable réconfort et surtout elle les aidait à trouver des solutions à leurs problèmes ou difficultés.
- Elles appréciaient le respect avec lequel elle traitait chacune. Elles ne perçurent jamais de jugement sévère sur leurs comportements. Elle savait faire observer ce qui n'allait pas, mais avec une telle délicatesse, avec un tel amour du pauvre, que ses paroles étaient bien accueillies.
- Louise de Marillac sut découvrir et valoriser les possibilités de chaque membre de la confrérie qu'elle visitait

La compétence que Louise de Marillac avait dans beaucoup de domaines, elle l'acquît au fil des années, en s'informant auprès de personnes spécialisées aussi bien sur le plan juridique ou financier, regardant la façon d'agir des médecins et aussi par la lecture, ce qui facilita ses conseils et ses décisions. Elle était consciente qu'il faut savoir et être au courant pour former les autres.

Dans la biographie de Louise de Marillac, Jean Calvet dit que *"elle avait le gout, la passion et l'art d'enseigner car elle savait ce que vaut la connaissance et que l'âme est faite pour connaître."* (CEME, p.93)

Les Charités soulageaient la faim, les écoles donnaient le savoir et la spiritualité aux pauvres : *"pour sortir de la pauvreté extrême. Cela suppose et demande que le droit à l'éducation aussi pour les petites filles (sauf en certains lieux) – qu'on assure en priorité, en respectant le droit premier de la famille à éduquer ses enfants, comme le droit des églises et groupes sociaux à appuyer et aider les familles dans l'éducation de leurs enfants"*. (Pape François devant l'ONU 25 sep 2015)

## **5 – Fondation des Filles de la Charité**

Par le travail avec la Confrérie de la Charité, Louise acquit une connaissance profonde des besoins des pauvres, développa ses qualités innées de direction et chercha des structures efficaces pour le service. C'est ainsi que le 29 nov 1633, elle commença, chez elle, à préparer des jeunes filles à répondre aux besoins des pauvres et à réaliser l'avantage de vivre en communauté. De cet humble début surgit la communauté des Filles de la Charité. Louise apporta le leadership et la direction experte au développement du réseau de services qu'elle et Vincent avaient entrepris.

## **6 – Conclusion**

Pendant 35 ans, Vincent de Paul et Louise de Marillac travaillèrent ensemble à la mission que Dieu leur avait confiée. Sainte Louise, femme de grande spiritualité, fit don à Jésus de sa vie, de ses services, de ses enseignements car elle le découvre, le contemple, l'annonce et le sert dans les pauvres. Dieu providence l'avait destinée depuis toujours à une mission caritative qu'elle allait accomplir avec Saint Vincent de Paul

Monsieur Vincent qui l'accompagna et la guida spirituellement, allait découvrir en elle une femme intuitive, soucieuse de la précision, douée de talents exceptionnels susceptibles de faire d'elle le leader qu'il cherchait pour collaborer avec lui dans les œuvres de charité.

Sainte Louise nous dit une fois de plus que poursuivre le Christ, le servir dans ses membres souffrants, c'est aimer d'un "amour peu commun" (écrits 817) c'est à dire, un amour fort, solide, qui ne se laisse pas intimider à la première difficulté. Elle puise sa force dans la mère de Dieu : *"Toutes les âmes vraiment chrétiennes doivent avoir un grand amour pour la très sainte Vierge"* Castanares II p.286.

Louise de Marillac, animatrice des confréries, voulut et sut aider chacune des femmes engagées dans cette œuvre de charité à comprendre sa vocation dans l'Eglise et dans le monde et à la réaliser. Ensemble elles vécurent l'aventure d'une Foi engagée au service des pauvres. En accueillant la parole de Dieu, Louise trouva cette énergie qui lui permettait de s'engager dans l'animation des confréries car le service d'amour de tout membre de L'AIC doit permettre au pauvre, humilié et dépossédé, de revivre, se relever, redevenir un homme vivant, libéré de son mal, de son péché, être un homme libre et digne.

Prenons une parole du pape JP II (1988) que j'aimerais vous dire du fond de mon cœur : *"vous... êtes appelées à être l'image vivante du Christ et de son Eglise dans l'amour des pauvres et de ceux qui souffrent... vous êtes les témoins de l'évangile de la vie."*

Et je termine avec quelques phrases du pape François : *"l'engagement que le Seigneur vous demande est celui d'une vocation à la charité par laquelle chaque disciple du Christ le sert avec sa propre vie, pour grandir chaque jour dans l'amour. Vous êtes ces personnes qui suivent le Maître et qui rendent visible son amour concret pour chaque personne"* Rome 4/9/2016

**Merci et Bon Anniversaire.**

Sœur Pilar Luisa Caycho Vela, FDLC - Pérou

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Louise de Marillac (personnalité) 04/11/2013, Auteur : Père Bénito Martinez, Ed. CEME 1995
- Engagée dans un paradis pour les pauvres, Auteur : Père Benito Martinez CM, Ed. CEME 1995
- Louise de Marillac, animatrice des Confréries de la Charité : Auteur Sœur Elisabeth CHARPY, HC, Traducteur : Centre de traduction, Filles de la Charité, Paris, 2002
- Contre vents et marées, Louise de Marillac, Auteur : Sœur Elisabeth CHARPY
- Sainte Louise de Marillac, Correspondance et écrits, CEME 1985 III
- Semaines d'Etudes Vincentiennes, CEME 1991
- Histoire des Filles de la Charité Auteur : Matthieu BREJON DE LAVERGNEE, Ed. CEME 2013